MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Mondes parallèles

Nouvel accrochage dans les collections contemporaines

À partir du 14 avril 2023

En cosmologie, le monde parallèle est défini comme un univers possédant ses propres mesures d'espace et de temps. Si de tels mondes existaient, ils devraient logiquement être séparés du nôtre et régis par des lois différentes, renversant alors les principes fondamentaux que nous pensions absolus et immuables.

À partir d'œuvres en cours d'acquisition ou entrées récemment dans les collections du musée, cette exposition est une série de présentations monographiques d'artistes dont les œuvres frappent par leur singularité, constituant ainsi des univers autonomes. Bien que représentant chacun(e) un monde très personnel, les sept artistes rassemblé(e)s ici – **Marie Bourget, Helmut Federle, Hélène Garache, Hubert Kiecol, Charlotte Rampling, Anne-Marie Schneider** et **Pierre Weiss** – ont en commun une exigence sans concession dans leur rapport au réel et à leur art, certain(e)s n'ont que rarement, voire jamais, été exposé(e)s.

Par leurs productions, ces artistes nous invitent à élargir nos habitudes de perception, généralement ancrées dans le monde visible, afin de nous transporter dans un univers parallèle, poétique et émotionnel. Pour ce faire, ils s'appuient sur différentes démarches : certains jouent sur la variété des formes et des signifiants aux multiples renversements ; d'autres élaborent des rituels précis, les faisant entrer en résonance avec des forces invisibles.

L'œuvre de **Marie Bourget** questionne notre perception en déconstruisant les stéréotypes visuels et linguistiques qui nous gouvernent. Réduites à leurs plus simples expressions, ses œuvres surprennent par la multitude de sens de lecture qu'elles suscitent. Leur capacité d'évocation est d'autant plus significative que les domaines investis par l'artiste sont ceux de la vie quotidienne, renvoyant régulièrement à des références cinématographiques, artistiques ou littéraires.

Helmut Federle donne à ses œuvres une dimension existentielle qui dépasse largement les formes abstraites qu'elles présentent. Situé au croisement du geste pictural et de l'inspiration poétique, son vocabulaire se réduit progressivement à un langage de plus en plus abstrait, menant à la suppression définitive de toute allusion à la réalité. Il découle de cette posture une radicalité, laquelle, en association avec sa quête de spiritualité, constitue l'une des sources principales de sa démarche artistique.

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth
Fanny Schulmann
assistées de Sylvie Moreau- Soteras

Rejoignez le MAM

mam.paris.fr

Informations pratiques
Musée d'Art Moderne de Paris
11, Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Entrée gratuite

Activités culturelles
Renseignements et réservations
Tél. 01 53 67 40 80

Responsable des Relations Presse
Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

Le travail sculptural d'**Hélène Garache** témoigne d'une volonté de « capturer un instant de sa relation personnelle à ce qu'elle aime » (Yves Bonnefoy). Grâce à la terre glaise – son matériau de prédilection –, elle traite les grands paysages et éléments naturels (cascades, montagnes, forêts) comme des êtres dont elle modèle le portrait. Spontané et réfléchi, ce travail, parfois à la limite de l'art singulier, poursuit de façon poétique un chemin de la conscience de soi aux accents mystiques.

En modifiant les proportions des objets représentés, en les multipliant ou en les montant sur un socle, **Hubert Kiecol** les détache de leur contexte d'origine et les libère de leur fonction réelle. L'interpellation qui en résulte dans la perception du spectateur met en lumière le sens caché, presque mythique, de leurs formes de représentation et leur donne une dimension poétique. Ses sculptures déclenchent ainsi des évocations personnelles ou collectives qui vont bien au-delà de leur référence architecturale.

Les œuvres de **Charlotte Rampling** forment un ensemble qui frappe par sa cohérence et son intensité. Depuis plus de trente ans, sans jamais les avoir publiquement exposés, elle réalise ses tableaux dans les périodes où sa carrière d'actrice lui permet d'y travailler. Telle une quête inachevée, restée secrète jusqu'à aujourd'hui, chaque œuvre se constitue comme un rituel renouvelé et s'apparente à une invocation d'esprit qui, dans la pénombre, fait apparaître une silhouette vacillante et furtive.

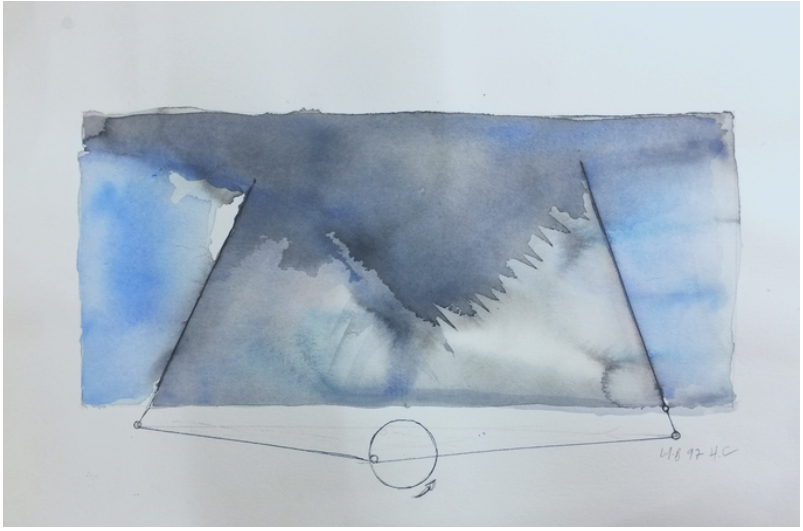
Malgré leur simplicité manifeste, les œuvres d'**Anne-Marie Schneider** sont la projection complexe d'une réaction émotionnelle ou physique à une sensation ou à un évènement vécu. L'artiste nous confie ainsi ses états d'âme, ses craintes, ses doutes, ses insatisfactions et sa manière de percevoir le monde. Elle interroge aussi bien la sphère privée que les actualités auxquelles elle se confronte, *via* les médias ou dans sa propre vie.

Enfin, **Pierre Weiss** questionne les spécificités de notre espace social, qu'il vit comme une contrainte existentielle. L'artiste joue sur l'ambivalence de notre perception à travers la répétition presque obsessionnelle du motif rectiligne qui matérialise des grilles, ainsi que par l'ambiguïté des matières ou des registres d'images. Il nous fait de la sorte prendre conscience de la violence tant spatiale que psychologique que l'espace social et intime fait subir aux corps.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Marie Bourget



Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth

Marie Bourget
Les essuie-glaces
1997
Ensemble de 9 aquarelles (détail)
41 × 31 cm
Musée d'Art Moderne de Paris

Marie Bourget (1952-2016) commence à exposer dès le début des années 1980 à Lyon, puis à Paris. Grâce à sa participation à la Biennale de Venise en 1986, entre autres, elle acquiert très vite une visibilité internationale. Elle devient alors la figure de proue d'une génération d'artistes français conceptuels qui ont libéré la sculpture de toute classification. À la faveur de plusieurs donations récemment entrées dans les collections, le Musée d'Art Moderne de Paris est désormais un lieu de référence de son travail.

Dès ses débuts, Bourget questionne notre perception du monde et s'intéresse aux stéréotypes visuels et linguistiques qui le gouvernent. Avec une grande économie de moyens (bois, verre, papier, et couleurs sobres), elle explore les objets du quotidien, jouant avec leur appellation et les différents codes de représentation. Ni sculptures au sens strict, ni peintures ou dessins, les œuvres de Marie Bourget se déploient à la croisée de plusieurs médiums, dont elle détourne régulièrement les caractéristiques. Aussi l'artiste ne cesse-t-elle de transposer le sculptural vers le pictural, et inversement.

Réduites à leur plus simple expression – certaines pièces emblématiques sont construites sur la base d'un seul mot –, les œuvres surprennent à la fois par leur évidence plastique et par la multitude de sens de lecture qu'elles génèrent. Leur puissance d'évocation est d'autant plus significative que les domaines investis par l'artiste sont ceux de la vie quotidienne, tout en s'appuyant régulièrement sur des références cinématographiques, artistiques ou littéraires. Grande admiratrice de Marcel Duchamp, elle questionne à son tour le statut de l'œuvre d'art et le rôle des dispositifs muséaux (cadre, socle, cartel, etc.), ainsi que l'interaction qui s'installe entre l'œuvre et le spectateur. Le regard de ce dernier n'est-il pas renvoyé par l'œuvre elle-même, à l'instar d'un boomerang ? Ne serait-ce pas l'œuvre qui regarde le spectateur plutôt que l'inverse ?

Avec humour et poésie, Marie Bourget ouvre la contemplation vers de nombreuses questions et associations. Elle piège le regard dans des énigmes impossibles à résoudre, à travers une démarche artistique où le renversement de repères prend tout son sens.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Helmut Federle

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth

Helmut Federle
Für die Vögel P
(Pour les oiseaux P)
2000
Résine synthétique et acrylique sur toile
60 × 50 cm
Musée d'Art Moderne de Paris

Né en 1944 à Soleure (Suisse), Helmut Federle a grandi dans des conditions modestes avant de se tourner vers des études d'art à Bâle. L'année qu'il passe à Tunis en 1966 ainsi que son séjour à la Cité internationale des arts à Paris en 1971 s'avèrent déterminants dans son parcours artistique. Dans les années 1970, il traverse les États-Unis et s'installe à New York jusqu'en 1983.

S'inspirant de l'héritage de l'expressionnisme abstrait, Federle développe une œuvre se situant au croisement du geste pictural et de l'inspiration poétique. Les motifs de paysage de ses premières compositions laissent progressivement place à un langage de plus en plus abstrait, menant jusqu'à la suppression définitive de toute allusion à la réalité. Il utilise désormais un vocabulaire restreint à deux dimensions, organisé autour de signes, d'idéogrammes, de lettres ou de formes géométriques qui rythment ses œuvres de manière puissante et contrastée. Certaines peintures adoptent alors une structure graphique affirmée qui joue sur l'opposition des lignes horizontales et verticales, alors que d'autres, avec leurs plans de couleur plus amples, alternent entre fond et figure, ombre et lumière, mouvement et immobilité.

Federle confère à ses œuvres une dimension spirituelle et intellectuelle qui dépasse largement les formes abstraites qu'elles présentent. Nourri de la pensée nihiliste de Friedrich Nietzsche, de l'anthroposophie de Rudolf Steiner ou encore du shintoïsme japonais, il a également été attiré par les idéaux de la Beat Generation (Jack Kerouac, Allen Ginsberg) et par les écrits d'Albert Camus. De longs voyages en Asie de l'Est, en Inde ainsi qu'au Moyen-Orient (Iran, Afghanistan, Pakistan) l'ont initié à d'autres formes de vie, de religiosité et d'esthétique.

Porté depuis son plus jeune âge par des doutes et des contradictions, il se place comme rebelle dans sa position d'artiste, et considère que l'art doit refléter l'expérience de la recherche permanente de soi pour atteindre une certaine exigence véridique et existentielle. Il résulte de cette posture une radicalité, laquelle, en association avec sa quête de spiritualité, constitue l'une des sources principales de sa démarche artistique.

Grâce à l'acquisition récente et à la proposition d'un don par l'artiste, le musée va désormais compter deux œuvres de la série *Für die Vögel* (« Pour les oiseaux ») au sein de ses collections.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Hélène Garache

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Fanny Schulmann

Hélène Garache
L'Assomption de la maison d'Hélène
1968-1977
Terre glaise, émaux, oxyde et talc
45 × 24 × 28 cm
Musée d'Art Moderne de Paris

Hélène Garache est née à Paris en 1928. Formée au dessin et à la sculpture classique française par le statuaire Robert Coutin, elle a choisi à 30 ans de s'en tenir à la terre glaise, ce matériau étant le seul à pouvoir être travaillé directement sur le motif.

Dès lors, elle s'est attachée à rendre en sculpture les grands paysages et les éléments naturels des régions où elle séjourne avec sa famille et des amis, en Dordogne, en Normandie, dans le haut Var, les Alpes françaises et dans l'Engadine suisse. C'est *in situ* qu'elle cherche à donner une forme à la mer, aux arbres, aux montagnes tels qu'elle les a vus sous différents ciels, et dans des conditions de lumière variables. Ces paysages auxquels elle s'est confrontée ont un nom, un relief, des qualités propres qu'elle aime désigner avec exactitude. Son attachement à la topographie et à la toponymie traduit un goût prononcé pour le document scientifique, qui lui est par ailleurs utile dans la poursuite de son travail à l'atelier de ville. Hélène Garache traite ses sujets comme des êtres dont elle modèle le portrait – approche motivée par une forme d'affection, par la nécessité de saisir une réalité qui la dépasse, et témoigne d'une volonté de « capturer un instant de sa relation personnelle à ce qu'elle aime », comme l'écrit le poète Yves Bonnefoy.

Ses représentations du mont Blanc, de l'aiguille Verte, des chênes blancs de la forêt de Vérignon, près d'Aups, ou de la cascade du val Fex, en haute Engadine, ont accompagné une œuvre d'atelier, qu'elle a nommée *L'Œuvre de la maison* parce qu'elle lui fut inspirée par le bastidon du XVIIIe siècle qu'elle habitait, l'été, dans le haut Var. Cette œuvre possède une forte dimension anthropomorphique. Les maisons qu'elle sculpte, telle *L'Assomption de la maison d'Hélène*, proposent toutes une représentation de son corps tel qu'elle le conçoit : l'étable est son ventre, la chambre son torse, le pigeonnier sa tête, et cette sorte de grenier d'où s'envolent les oiseaux établit une continuité entre le haut de son corps et la Voie lactée.

Tout ensemble spontané et réfléchi, ce travail, parfois à la limite de l'art singulier, poursuit de façon poétique un chemin de la conscience de soi aux accents mystiques. En travaillant sans relâche, Hélène Garache entretient l'espoir de « devenir enfin l'être qu'elle est », d' « appartenir au monde », selon ses propos.

Il s'agit de sa première exposition personnelle.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Hubert Kiecol

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth

Hubert Kiecol
Sieben Häuser (*Sept maisons*)
1982
Béton
Dimensions variables
Musée d'Art Moderne de Paris

Hubert Kiecol, né à Brême (Allemagne) en 1950, développe depuis les années 1980 une œuvre qui se caractérise par un vocabulaire formel à la fois rigoureux et varié, en lien avec l'architecture et l'art minimal. Ses sculptures, comme ses dessins, reprennent en effet des typologies architecturales – maison, voûte, escalier, fenêtre – qu'il transpose en maquettes réduites, souvent agencées de manière sérielle, ou en installations expansives.

En modifiant les proportions des objets représentés, en les multipliant ou en les montant sur un socle, Kiecol les détache de leur contexte d'origine et les libère de leur fonction réelle. Il permet ainsi aux objets d'accéder à « l'autre côté du quotidien » (Siegfried Gohr). Le sentiment d'aliénation provoqué chez le spectateur met en lumière le sens caché, presque mythique, de leurs formes de représentation et leur donne une dimension poétique. Ainsi, les sculptures déclenchent des évocations personnelles et collectives qui vont bien au-delà de leur référence architecturale.

Le matériau de prédilection de Kiecol est initialement le béton, élément de construction moderne omniprésent. Afin d'apporter à ses sculptures, empreintes d'une certaine austérité, de la légèreté et de la transparence, il le remplace progressivement par le verre et le métal. Nombre de ses installations – et en particulier celles qui déclinent le motif récurrent de la fenêtre – jouent avec la tension entre lourdeur et légèreté, ouverture et fermeture, sérialité et unicité. Ces considérations formelles résonnent également avec son travail graphique.

Titulaire en 2000 du prestigieux prix Wolfgang Hahn décerné par la Gesellschaft für Moderne Kunst du musée Ludwig à Cologne, Hubert Kiecol compte parmi les artistes allemands les plus influents de sa génération. En tant que professeur à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, il était particulièrement attaché à l'intégration des arts visuels et de l'architecture dans l'enseignement de l'école.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Charlotte Rampling

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Fanny Schulmann

Charlotte Rampling
45 × 50 cm
Mortier et pigments sur panneau Isorel
© Marc Domage

Les œuvres de Charlotte Rampling, née en 1946 au Royaume-Uni, forment un ensemble qui frappe par sa cohérence et son intensité. Depuis plus de trente ans, sans jamais les avoir publiquement exposés, elle réalise des reliefs peints dans les périodes où sa carrière d'actrice lui permet d'y travailler. Elle s'est spontanément tournée vers la création plastique alors qu'elle vivait avec Jean-Michel Jarre, qui, en parallèle de ses activités musicales, a pratiqué également la peinture avec un intérêt marqué pour l'art abstrait et informel. Comme une quête inachevée et secrète, le travail artistique de Rampling se constitue pour chaque œuvre sous la forme d'un rituel renouvelé.

Le processus suit des étapes identiques : l'artiste applique sur une planche en Isorel (bois transformé) du mortier et travaille celui-ci jusqu'à l'obtention d'une forme. L'œuvre est ensuite enduite d'un mélange de pigments, souvent de la terre de Sienne, qui lui confère une teinte sombre. D'un relief à l'autre des inflexions se font jour, la planche peut être plus ou moins texturée, le relief est souvent plus clair que le fond, ou peut avoir été poncé jusqu'à son quasi-effacement ; des ajouts de sable en modifient parfois l'aspect. Mais la même intention traverse chaque œuvre, et s'apparente à une invocation d'esprit qui, dans la pénombre, fait apparaître une silhouette vacillante et furtive. On croit parfois reconnaître une figure humaine, un crâne grimaçant, parfois une cellule vue au microscope.

À travers la technique qu'elle emploie, Charlotte Rampling s'inscrit dans une généalogie d'artistes matiéristes héritiers des œuvres que Jean Fautrier mit au point dans les années 1940, réalisées à partir d'enduits de plâtre colorés aux pigments. Ici, la même inquiétude saisit le regard sur les formes qui sont engendrées par ce processus systématique. La dimension sérielle des œuvres, rendue palpable par leur taille presque identique, fait surgir les peurs intimes et récurrentes qui nous relient au monde de l'enfance tout autant qu'à celui de la mort.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Anne-Marie Schneider

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth

Anne-Marie Schneider
Paysages… Renversements
2021
Ensemble de 11 œuvres (détail)
Acrylique sur toile
54 × 65 cm
Musée d'Art Moderne de Paris

Née en 1962 à Chauny (Aisne), Anne-Marie Schneider intègre l'École des beaux-arts de Paris dont elle sort diplômée en 1989. Elle pratique la peinture, la sculpture, le court-métrage et surtout le dessin, qui devient son médium de prédilection. Ce dernier représente pour elle une forme d'écriture quotidienne, à l'instar d'un journal intime.

Dans son travail, l'artiste fait preuve d'une grande économie de moyens et trace les lignes de ses compositions avec une riche spontanéité. Limitant dans un premier temps sa palette au noir et blanc, elle commence, à partir des années 2000, à intégrer la couleur et notamment à décliner les mélanges des couleurs primaires. Ses œuvres sont peuplées de figures humaines, d'animaux et d'objets du quotidien, que l'artiste combine et interprète librement. Elle s'intéresse aux personnages de contes de fées (Boucle d'or et les trois ours) ou de bandes dessinées (Popeye), auxquels elle insuffle une nouvelle vie.

D'une apparente simplicité, les œuvres picturales d'Anne-Marie Schneider sont conçues avec rigueur. Elles sont la projection complexe d'une réaction émotionnelle ou physique à une sensation ou à un évènement vécu. L'artiste nous confie ses états d'âme, ses craintes, ses doutes, ses insatisfactions et sa manière de percevoir le monde. Elle réagit aux difficultés d'exister en interrogeant aussi bien la sphère privée (la solitude, le couple, les troubles identitaires…) que les actualités auxquelles elle se confronte *via* les médias ou dans sa propre vie (la place des femmes dans la société, le sort des migrants clandestins face aux forces policières…). Entre ces deux univers – la sphère de l'intime et le monde extérieur –, elle navigue avec humour et sensibilité. C'est dans cette perspective que le motif du corps humain est souvent déformé, représenté en situation d'épreuve, physique ou psychologique.

Le Musée d'Art Moderne de Paris compte aujourd'hui trente-trois œuvres d'Anne-Marie Schneider dans ses collections et est ainsi devenu un lieu de référence du travail de l'artiste.

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Pierre Weiss

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur
Fabrice Hergott

Commissariat
Julia Garimorth
Fanny Schulmann

Pierre Weiss
Was Habe ich Ende September 1959 getan... ?
(Qu'ai-je fait fin septembre 1959... ?)
1983
Acrylique sur toile
162 × 393 cm
Musée d'Art Moderne de Paris

Artiste plasticien et cinéaste, Pierre Weiss naît à Bruxelles en 1950 et grandit à Vienne, où il étudie la philologie et les arts plastiques, avant de s'installer à Paris dans les années 1970. À ses débuts, il peint des tableaux de grand format où la figure humaine, très présente et bien reconnaissable, se trouve déjà esquissée par des lignes nerveuses et acérées. Cette figure disparaît ensuite progressivement au profit d'architectures massives qui se mesurent à l'humain, voire menacent de fusionner avec lui.

Ce changement de vocabulaire traduit clairement l'intérêt croissant de l'artiste pour les spécificités de notre espace social et les conditions de vie qu'elles nous imposent. Pierre Weiss les vit comme une contrainte existentielle et consacre son travail à la recherche de possibilités de nous en extraire.

Ainsi, ses œuvres évoquent souvent des cages ou des armatures industrielles, engendrant un sentiment d'enfermement. L'artiste joue sur l'ambivalence de notre perception à travers la répétition presque obsessionnelle du motif rectiligne, qui matérialise les grilles dans lesquelles nous sommes captifs (ou dans lesquelles nous nous enfermons nous-mêmes), ainsi que par l'ambiguïté des matières ou des registres d'images. Il nous fait prendre conscience de la violence que l'espace social fait subir à notre corps, dont la déambulation est constamment brutalisée par des passages oppressants, des mises à distance ou des déviations forcées.

Pierre Weiss ne s'est jamais limité à un seul médium ni à une seule technique. Il emploie et combine librement tout matériau en fonction de sa force d'évocation. L'ensemble de ses réalisations plastiques renvoient de manière directe ou indirecte à une même constante : son propre corps. Cette présence physique de l'artiste, forte et non dissimulée, confère à son travail une dimension autobiographique affirmée.